

**Lettre<sup>1</sup> à mes arrière-petits-enfants, à ouvrir en 2118,**  
**de Jean-Pascal van Ypersele (UCLouvain),**  
**ancien Vice-Président du GIEC (@JPvanYpersele sur Twitter)**  
**(Lettre publiée dans *Le Soir* à l'occasion de la COP24 Climat, 1<sup>er</sup> décembre 2018)**

Chers arrière-petits-enfants,

Au moment où je vous écris cette lettre, je ne sais pas comment ira le monde autour de vous. Même si je travaille depuis 40 ans sur le futur du climat, je ne peux savoir quels choix seront faits dans les années qui viennent. Or, ce sont ces choix qui détermineront très largement votre qualité de vie en 2118.

Aujourd'hui, j'ai peur que l'humanité ne se rende pas assez vite compte de l'impasse dans laquelle elle fonce. Au moment où je vous écris, de nombreuses personnes bloquent des routes parce qu'elles doivent payer un tout petit peu plus cher le liquide polluant qu'elles veulent continuer à brûler dans leur vieux moteur.

Je comprends leur révolte, aussi motivée par les injustices et l'absence d'alternatives suffisantes (transports publics, pistes cyclables...). Mais il est triste et absurde que le déclencheur de cette révolte soit le prix du pétrole, car c'est l'usage de ce liquide, mais aussi du charbon et du gaz naturel, qui a dérégulé le climat et tue chaque année (par la pollution de l'air) un demi-million de personnes rien qu'en Europe. Mes collègues climatologues et moi n'avons pourtant cessé de tirer le signal d'alarme et d'expliquer qu'il était urgent de cesser d'utiliser ces substances dangereuses.

Trop peu nous écoutent et agissent en conséquence. Pourtant, en continuant à utiliser l'atmosphère comme poubelle à CO<sub>2</sub> et à épaissir ainsi la couche d'isolant thermique autour de la Terre, nous scions la seule branche sur laquelle il est possible de s'asseoir dans le système solaire. Beaucoup s'accrochent encore à leurs vieilles habitudes, leurs vieilles technologies et leur triste philosophie : « après moi le déluge, tant que je peux profiter à fond ».

J'espère que cela va changer, et vite. Je sais que c'est possible. Car il y a aussi celles et ceux, nombreux, qui ont été touchés dans leur cœur par la gravité de la situation, et ont compris profondément l'urgence d'agir. Elles et ils ont commencé à se battre pour construire une société, un modèle de développement économique vraiment « durable ». Cela veut dire respecter tous les humains tout en respectant pleinement les cycles naturels et les écosystèmes qui assurent la viabilité de la Terre.

Je vois ces gens qui ont décidé de changer leur mode de vie ou le fonctionnement de leur entreprise, et de voter en pensant aux conséquences de leur choix pour l'avenir de ... leurs arrière-petits-enfants, justement. Si ces personnes gagnent leur bataille contre le profit à court terme et contre l'injustice (les deux vont ensemble), vous vivrez bien en 2118, mes chers arrière-petits-enfants.

À l'instant, je vous avoue que j'ai les larmes aux yeux, car je ne peux être sûr que ces efforts et ces changements seront assez rapides et assez massifs pour éviter le crash climatique et la disparition de nombreuses espèces vivantes.

Dans quelques jours, je partirai cependant, en train, à la COP24 (climat) en Pologne, pour continuer à me battre pour faire évoluer la situation. Notamment pour vous.

Je vous demande une chose : Pensez, vous aussi, aux conséquences de vos choix d'aujourd'hui pour vos arrière-petits-enfants et tous les enfants du monde de 2218.

---

<sup>1</sup> Cette lettre, et sa traduction en anglais et en néerlandais sont disponibles sur [www.climate.be/vanyp](http://www.climate.be/vanyp) (sous "conferences", voir 1<sup>er</sup> décembre 2018).